

## LORSQUE LE MONDE PARLAIT ARABE

### Dossier réalisé par Mohammad Bakri pour France 5

**Extraits vidéos :** [http://education.france5.fr/hist\\_geo/W00171/1/91083.cfm](http://education.france5.fr/hist_geo/W00171/1/91083.cfm)

**Résumé :** <http://education.france5.fr/philosophie/W00181/2/92715.cfm>

### La série - Résumé - Quelques pistes de travail - Pour en savoir plus

#### La série

Film, en dix épisodes de 26 minutes chacune, conçu et écrit par Mahmoud Hussein et réalisé par Philippe Calderon. Ce programme donne à voir les aspects les plus novateurs de la production intellectuelle et artistique d'une époque méconnue, du IX<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, durant laquelle la civilisation de l'islam a pris le relais culturel de l'héritage gréco-romain en Europe et au Proche-Orient. La seule critique que l'on peut formuler concerne la prononciation par le commentateur des noms propres arabes ce qui les rend par moment inintelligibles.

Dans les programmes, la classe de seconde générale et technologique a dans son programme d'histoire une partie sur « la méditerranée au XI<sup>e</sup> siècle : carrefour de trois civilisations avec les différents contacts entre ces trois civilisations : guerres, échanges commerciaux et influences culturelles » et une autre sur « les espaces de l'Occident chrétien, de l'empire Byzantin et du monde musulman ». La même classe a dans son programme de langue arabe une partie sur « les cours califales et régionales aux époques omeyyades et abbassides » et une autre sur « la musique ». Un travail en commun Histoire-arabe peut donc être envisagé.

Cette série offre plusieurs pistes pédagogiques en fonction des disciplines, des programmes et des niveaux des élèves. Trois pistes de travail peuvent être explorées. La première consiste à travailler sur l'essor de l'islam, les conquêtes et les fondations des villes ; la deuxième, sur le raffinement et le bien être corporel et spirituel de l'être et enfin la troisième, sur le déclin de l'islam et le réveil de l'europe.

#### Résumé

Nous avons choisi ici d'aborder le raffinement et le bien être corporel et spirituel. Pour ce faire, trois épisodes de cette saga fleuve nous serviront de repères : « 6 - un art de vivre », « 7 - les secrets du corps humain » et « 9 - les mille et une nuits ».

#### 6 - Un art de vivre

Cette épisode nous retrace d'abord la vie de Ziryâb (789-857). Selon le dictionnaire historique de l'islam de Dominique et Janine Sourdel, Il fut un chanteur apprécié à la cour des Omeyyades de Cordoue, à qui les chroniqueurs arabes du Moyen Age attribuaient l'introduction en Andalousie de tous les raffinements connus dans l'Orient des Abbassides. Musicien originaire de l'Irak et affranchi du calife al-Mahdi, Ziryâb avait été l'élève du fameux chanteur de la cour de Bagdad Ishâq al-Mawsili. Remarqué par le calife Haroun al-Rachid (766-809), il aurait excité dit-on, la jalouse de son maître et il préféra s'exiler. Après un séjour à Kairouan, il se rendit dans la péninsule Ibérique où il fut accueilli par l'émir omeyyade Abd al-Rahmân II (822-852) et il vint s'installer dans sa capitale en 822 pour y demeurer jusqu'à sa mort en 857.

Il fut pendant toute cette période non seulement un artiste au talent inégalé, mais aussi l'arbitre des élégances. On lui doit la création d'un conservatoire, où l'on pratiquait une musique inspirée de la tradition orientale et de l'héritage andalou, l'invention d'un nouveau luth à cinq cordes et surtout diverses innovations en matière culinaire et vestimentaire, qui firent prédominer à la cour et dans la ville une grande délicatesse de moeurs et d'usages.

Ce mode de vie nouveau donna lieu à un développement dans les domaines de la poésie et de l'amour. « Le collier de la colombe » d'Ibn Hazm écrit au début du 11<sup>ème</sup> siècle représente le sommet de la

transposition littéraire de cet amour (quête de soi à travers l'autre et finalement quête de l'absolu). Le soufisme poussa à son extrême cette quête par l'unification avec Dieu.

## 7 – Les secrets du corps humain

Cet épisode nous apprend de quelle manière l'Islam donna à la santé, à l'hygiène et à la vigueur corporelle une légitimité religieuse.

Les centres médicaux existaient dans l'empire Gallo-romain. On y soignait selon les préceptes d'Hippocrate et de Galien. A la fin de l'empire, de nombreux érudits allèrent s'installer en Perse emportant avec eux traités et manuels savants. La ville de Gundishapur, au sud est de l'Iran actuel, devint ainsi un centre d'enseignement théorique lié à des pratiques cliniques où se rencontrent des savants de culture grecque, syriaque, hindoue, hébraïque et perse.

Plusieurs générations de califes Abbassides firent appel aux services de ces médecins. Ishâq Ibn Hunayn traduit à la Maison de la sagesse (Beit al-Hikma), fondée à Bagdad par le calife Al-Mâ'mûn (813-833), la plupart des livres et traités médicaux. Ibn Hunayn joua un rôle central dans l'élaboration de la terminologie scientifique en arabe.

Il est à noter qu'une des grandes réussites de la médecine arabe fut l'intégration et la diffusion de la médecine grecque établissant ainsi un grand pont entre le VIII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle.

Les arabes soignaient le corps pour éléver l'âme. Ainsi, la notion de santé englobe le physique, le psychique et le spirituel et se conçoit comme une harmonie entre ces trois niveaux de l'être : entre la personne, son environnement immédiat et les forces qui le dépassent et qui sont à l'échelle de l'univers.

Le développement des hôpitaux venait donc tout naturellement mettre en pratique ces notions. Contrairement aux autres sociétés, le malade n'est pas exclu. L'hôpital chez les musulmans est un espace de soins, de convalescence, d'asile et de maison de retraite pour vieillards et infirmes privés de famille. Le malade vit et reçoit gratuitement des soins dans un environnement enchanteur qui contribue à son bien être physique et psychique : jardins, fontaines, cours d'eau. On lui donne même de l'argent et des habits propres à sa sortie de l'hôpital.

C'est dans ces espaces que des savants musulmans comme al-Razî ou Ibn Al-Nafîs ont expérimenté, pratiqué et développé l'héritage gréco-romain.

## 9 – Les mille et une nuits

Il faut savoir, nous dit André Miquel dans la préface de sa traduction, que les Nuits sont anonymes. Elles nous viennent, à travers plusieurs siècles, de l'immense réservoir que constituait toute une civilisation rassemblée sous la lumière de l'islam, exprimée en arabe, mais prolongeant aussi, d'une façon ou d'une autre, les vieilles civilisations dont elle était l'héritière ou la voisine : l'Egypte pharaonique, l'Antiquité grecque, la Mésopotamie et l'Iran, l'Inde, sans oublier l'Arabie d'avant l'islam.

Les Nuits ne sont pas un récit statique. Elles ont été étoffées et enrichies par les conteurs populaires à travers les siècles avant de nous arriver sous leur forme actuelle. La nouveauté est que pour la première fois nous sommes en présence d'un récit non religieux.

L'histoire commence à Samarkand où le roi Shahryar décida d'épouser une vierge par jour et de la tuer au petit matin. Shéhérazade, avec la complicité de sa sœur, décida en épousant le roi et en lui racontant des histoires durant mille et une nuits, de sauver les femmes de la folie meurtrière du roi. Ce dernier désireux de connaître la suite de chaque histoire épargna la vie de Shéhérazade. Le récit de Shéhérazade s'apparente à un acte thérapeutique pour contrer la violence et guérir roi. C'est également un peu la revanche de la femme dans la sphère privée par rapport à la sphère publique où elle était reléguée à un rôle subalterne.

Ce texte littéraire témoigne admirablement de ce que furent les siècles d'or arabes. Dans les héros de ce conte, jeunes, sages matures, dotés d'une intelligence directe, délestés de préjugés, ouverts à l'aventure, baignant dans un monde où tout reste possible, se reflète l'éblouissement d'une époque devant les promesses et les vertiges d'une liberté nouvelle que l'Europe prendra plus tard à bras le corps.

## Quelques pistes de travail

En plus des résumés que nous avons volontairement détaillés pour offrir des pistes de travail pédagogique, voilà ci-après, en vrac, quelques suggestions supplémentaires :

- Une petite précision : pour l'enseignement de la langue arabe, des textes tirés des mille et une nuits en arabe peuvent être utilisés pour l'étude ou l'approfondissement de tel ou tel aspect. En effet, ce récit regorge d'histoires sur les califes, les rois, le raffinement de la vie quotidienne, la nourriture, la musique, les hammams, la beauté, l'aventure, la sagesse, la médecine, la magie, etc.
- Etude géographique de la méditerranée de l'époque.
- Les lieux : Bagdad (Abbassides) et Cordoue (Omeyyades). Comparaison entre l'Orient et l'Occident de cette époque.
- Le pouvoir et son importance dans la mise en œuvre des savoirs : philosophie, sciences, astronomie, médecine.
- La musique : les instruments, les rythmes, les écoles. Recherche sur les chanteurs et musiciens célèbres de l'époque. Travail sur la musique arabe actuelle pour voir ce qui reste de cet héritage.
- Le raffinement élevé en règle de vie. L'harmonie pour l'habillement, l'art culinaire, l'hygiène corporelle, les hammams devenus instituts de beauté et de mode, comme lieux de purification physique et spirituelle.
- Les hôpitaux et les soins physique et psychique. La santé et la manière de la préserver car les arabes de l'époque soignaient les malades certes mais se préoccupaient également de prévenir la maladie pour que les gens restent en bonne santé.
- Le fonctionnement d'un hôpital arabe. Travail sur l'espace et l'architecture.
- L'amour courtois ou libertin. Savoir pourquoi les cités sous l'impulsion des princes ont préférées l'amour pudique et courtois.
- Le soufisme. Etude des origines et de l'évolution jusqu'à notre époque où des confréries officient encore dans le Proche-Orient et en Afrique du Nord.
- Les mille et une nuits et la notion du théâtre. Pourquoi les arabes qui ont traduit les œuvres grecques ont omis volontairement ou involontairement l'héritage grec dans ce domaine ?
- Pourquoi on compte, aussi bien chez les arabes musulmans que chez les arabes d'avant l'islam, les nuits et pas les jours ? D'où vient l'importance de la nuit ?
- La place des femmes dans les mille et une nuits.

## Pour en savoir plus

**SOUDEL Dominique et Janine**  
*Dictionnaire historique de l'Islam*  
Presse universitaire de France, 1996

**IBN HAZM**  
*Le collier de la colombe*  
- Traduction en français de Léon BRECHER  
Papyrus, 1983

- Version originale en arabe  
*Tawq al-Hamama*  
Tunis, 1988

**Jamal Eddine BENCHEIKH et André MIQUEL**

*Les mille et une nuits*

Traduction en français

Folio, deux tomes

Gallimard, 1991

**ALF LAYLA WA LAYLA**

Les mille et une nuits en arabe

4 tomes

Beyrouth, 1981

**Mille et une nuits**

*Shéhérazade*

CD-Rom

Arborescence, 1996

**MAALOUF Amin**

*Léon l'africain*

Jean-Claude Lattès, 1986

**MAALOUF Amin**

*Samarcande*

Jean-Claude Lattès, 1988

**RAYMOND André**

*Le Caire*

Fayard, 1993

**IBN TUFAYL**

*Hayy bin Yaqzân*

Traduction de Léon Gauthier

Papyrus, 1983

*Auteur : Mohammad BAKRI, Professeur d'arabe, pour le Café pédagogique.*